



LE JOURNAL DE
NOTRE-DAME
DE NANTES



Accueil d'une irakienne à l'issue de la messe de rentrée, ce dimanche 2 octobre.

Nos ancêtres, les chrétiens d'Orient

Depuis une dizaine d'années, notre paroisse a renoué avec la coutume ancienne - les annales de l'après-guerre évoquent des initiatives similaires - de célébrer une fois par an en novembre la messe dans un rite catholique oriental. Ainsi, une messe a été célébrée en rite melkite (2015), chaldéen (2014), syriaque (2013), maronite (2012), arménien (2011), copte (2010)...

Si ce rendez-vous met un peu d'exotisme dans nos célébrations dominicales, son but n'est pas d'élargir notre « culture liturgique » mais bien de nous rappeler que les racines de notre foi sont en Orient. C'est depuis Jérusalem et les grands centres alentour - Alexandrie, Antioche de Syrie, Babylone (Bagdad), Constantinople (Istanbul), Tyr et Sidon (Beyrouth), que la foi s'est déployée aux premiers temps de l'Église.

Plus encore, en célébrant dans un rite oriental, nous voulons manifester notre sollicitude pour les chrétiens d'Orient qui ayant fui leur pays, participent aujourd'hui à la vie de notre communauté. Les chrétiens restés sur place vivent des

épreuves terribles et craignent pour leur vie. Là où, au début du XX^{ème} siècle, ils constituaient 25% de la population, ils ne sont plus qu'une infime minorité. Les chrétiens turcs sont empêchés de construire des églises. Les habitants d'Alep (Syrie) et de Mossoul (Irak) croulent sous les bombes. La mise en scène du martyr des 21 Coptes égorgés sur une plage de Libye a semé la peur chez les chrétiens d'Égypte.

Pour exprimer leur solidarité, quelques paroissiens (étudiants, jeunes pros) ont récemment fait un séjour en Irak. Nous-mêmes, nous pouvons manifester notre attention fraternelle à ceux qui nous ont rejoints en participant la messe en rite chaldéen avec le père Al Tawil (dimanche 6 novembre) et au repas qui suivra, préparé par nos frères irakiens. La veille (samedi 5 novembre), Mgr Pascal Gollnish, directeur général de l'œuvre d'Orient fera un point sur leur situation lors d'une conférence. Une exposition intitulée « la grande aventure des chrétiens d'Orient » est installée dans la basilique Saint-Nicolas tout le mois de novembre.

L'Edito
du Père
Sébastien



Actualité de la Paroisse

Retraite paroissiale de l'Avent

Conquis par « l'esprit de paroisse » du week-end de l'an dernier, Constance, Jean-Philippe et leurs enfants vont récidiver cette année. Avec 140 paroissiens de Notre Dame de Nantes, ils ont participé à la récollection paroissiale de l'Avent, dont une nouvelle édition s'annonce en décembre prochain.

Mais qu'est-ce qui les a décidés à s'inscrire? « Jeunes paroissiens, on cherchait à vivre un temps de retraite ensemble; avec notre famille (3 enfants), quelques amis, mais aussi en grande famille (ceux que l'on croise à l'église, ou pas...) » Ils ajoutent « On avoue, le mot « récollection » nous semblait un peu poussiéreux, mais on aurait été idiots de s'arrêter à ça ».

Constance se souvient de « la personnalité du prédicateur et de ses enseignements, qui nous ont permis une réflexion de qualité.



Spirituellement, ça booste, on a pu se confesser, prier ». Avec son mari, elle reconnaît, en riant ne pas avoir fait vraiment attention au programme avant de partir, mais s'être laissés guider par ce qu'ils ont reçu.

Jean-Philippe quant à lui confie avoir été impressionné à plusieurs reprises par l'équipe d'accueil et l'organisation. « Ils étaient aux petits soins, j'ai eu des temps de repos en tant que père de famille, les enfants étant gardés par groupes d'âge ». Autre point marquant, la capacité des paroissiens à se rencontrer, le dynamisme des têtes brunes et des têtes blanches à faire connaissance, la mixité des 3 clochers, particulièrement au moment des repas fraternels.

« C'était ni trop long, ni trop court » conclut le couple. Alors pourquoi se priver?

■ Hélène Ferré



SAMEDI 3 ET DIMANCHE 4 DÉCEMBRE PROCHAIN,

à Vannes, nous nous mettrons à l'école du père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, fondateur de l'institut Notre Dame de Vie, béatifié le 19 novembre. Le père Jozan, membre de cet institut et curé du Croisic, du Pouliguen et de Batz nous y aidera avec sa voix dynamique, profonde et son humour légendaire.

Feuilles d'inscription disponibles sur les présentoirs des églises et téléchargeables depuis le site de la paroisse.

La paroisse en images



RASSEMBLEMENT DES SERVANTS DE MESSE

250 servants de messe du diocèse ont vécu un temps fort à la Cathédrale le 10 septembre dernier. Une vingtaine de servants de la paroisse y a participé.



EVEN

Tous les lundis soir EVEN (École du Verbe Éternel et Nouveau) propose aux jeunes adultes de se rassembler à Sainte-Croix pour vivre une expérience chrétienne autour de la Parole de Dieu.



UNE PLACE À TABLE

Tous les 2^{ème} dimanches du mois « Une place à Table » rassemble des paroissiens de Sainte-Croix autour d'un verre ou d'un repas.

Tout a commencé par l'ennui. Un été, Marine doit rester sur Nantes, pour son travail. Ses amis lui font défaut.

« Cet été-là, je n'ai pas très bien compris ce qui m'arrivait, car malgré tous ces grands projets que j'avais jusqu'alors, je me suis retrouvée à m'ennuyer - pas à en mourir, mais à en pleurer - et à me dire : qu'est-ce qui m'arrive?! »

Portrait

Marine, qui cherche trouve!

C'est le déclic. Marine se met à chercher. Elle veut se rendre utile, au-delà de l'engagement dans son travail. Elle cherche un sens à ce qu'elle fait. Pendant 6 mois, elle regarde du côté des associations. « Cela m'a amené à faire quelques activités sympas, mais il me manquait encore quelque chose. » Jusqu'à ce fameux soir, du mois de janvier 2015, où celui qui est devenu son mari en juillet dernier lui pose la question: « tu ne trouves pas que la religion c'est l'opium du peuple? » Marine s'étonne encore de sa réponse: « Je crois que j'ai été inspirée par l'Esprit de Jésus sans même le savoir, car je lui ai simplement dit: Je ne suis pas d'accord avec toi, mais comme je n'ai pas la réponse, je vais la chercher puis je vais revenir vers toi. ». Cela a été l'objet de plusieurs mois de recherches intenses. D'abord un rendez-vous avec un philosophe athée qui a fait une thèse sur la non-existence de Dieu, puis, après plusieurs recherches infructueuses, une participation au parcours « Even ». « Ça faisait longtemps que j'entendais parler de groupes de prière. Je me disais: j'ai envie de sauter le pas, mais j'ai peur, je vais tomber sur des ahuris! » Un jour, elle s'adresse au Père Édouard et

lui demande s'il y a des propositions pour les 18-30 ans: « Il y a 2 filles d'Even qui sont là-bas, tu vas leur parler et elles vont t'expliquer. » Les filles en question disent à Marine: « bon, nous on n'assume pas trop, mais au moins c'est l'occasion de boire des canons après. » Marine en rit encore, tout en reconnaissant que les filles en question, depuis, ont fait du chemin: « mais ce qu'elles m'ont dit à ce moment-là, c'était exactement l'argument dont j'avais besoin pour sauter le pas! » En arrivant à Even, Marine retrouve Alette, une amie d'enfance perdue de vue. Une fois la soirée d'Even terminée, elles se retrouvent dans un bar. Chacune raconte son parcours depuis 10 ans. Puis, Marine évoque sa recherche et Alette répond: « Attends, tu cherches du bénévolat? Mais nous, « une place à table », on a trop besoin de quelqu'un! Viens! » C'est ainsi qu'en février dernier Marine rejoint l'équipe « d'une place à table » qui démarre tout juste. « C'est une joie sans fin d'être en réelle communion avec des gens que je n'ai pas l'habitude de voir. D'ailleurs, avec le Secours Catholique c'est la même expérience. Ordinairement, quand on cherche des amis, on cherche des gens qui nous ressemblent,

mais là, on sort de son cercle et on découvre la richesse des personnes dans cette différence. Je me demande comment cela se fait que je n'ai pas vu ces gens-là avant! »

Marine appelle le « sommet de sa recherche » la retraite à la Fraternité des sœurs de Sainte-Croix au week-end de l'ascension 2015. Depuis Marine nourrit cette relation à Dieu tous les jours et s'émerveille. Elle note dans son agenda les grâces reçues. Elle me le montre et précise: « les jours surlignés en jaunes sont tous les jours où je me suis sentie vraiment guidée, accompagnée, soutenue dans toutes mes démarches. Avant, sans la foi, je ne remarquais rien. Maintenant, tous les jours je le vois. » Et de conclure: « C'est vraiment important de mettre Dieu en premier dans sa vie, et c'est à la portée de tout le monde. Ce qui me rend dingue, c'est qu'il m'a fallu autant de temps pour comprendre quelque chose de si évident! C'est long les cheminements! Comment fait-il, Jésus, pour être aussi patient avec nous?! »

■ Sœur Marie Anne

Accompagnement des familles en deuil

Mettre de la vie face à la mort



Comme c'est aujourd'hui pratique courante dans beaucoup de paroisses, des équipes de laïcs accompagnent les familles en deuil dans notre paroisse. Le décès d'un membre de la communauté est l'affaire de tous les autres.

Mais qu'est-ce qui peut bien conduire une personne à intégrer ce service? Rassemblés à la salle La Fontaine pour un temps de relecture, les membres des équipes expriment la richesse de ce qu'ils vivent dans cet accompagnement...

Dans les échanges avec les familles, le mystère de notre humanité est révélé: même si la foi n'est pas explicite, les accompagnants reconnaissent comment ils touchent du doigt que « tout homme est à l'image de Dieu ». L'essentiel est de se mettre à l'écoute, une écoute profonde dans une totale disponibilité pour rendre la douleur plus douce et chercher avec les familles ce que le défunt avait de bon et de beau. L'un d'entre eux fait remarquer: il s'agit « de mettre de la vie face à la mort ».

■ Michèle le Verge

Parfois le partage conduit plus loin et devient l'occasion d'une évangélisation explicite. Une parole de l'Écriture qui touche, des liens fraternels qui se créent parce que les familles endeuillées s'ouvrent à « l'Espérance qui habite les chrétiens »... Au terme d'une célébration, lorsque les accompagnateurs reçoivent les remerciements chaleureux des familles, les proches souhaitent que l'on s'embrasse: « c'est que quelque chose est passé ».

Pour accomplir ce service dans la paix, la vie d'équipe a beaucoup d'importance. Une équipe soudée où chacun se sent heureux et soutenu par les autres. Certains disent avoir été « libérés de leur relation à la mort » et vivent en ce lieu un véritable approfondissement de leur foi. Tous témoignent aussi de la nécessité de la prière pour tenir dans cette mission, « témoigner de sa foi face à sa propre finitude, ce n'est pas rien ».

L'un d'eux conclut: « surtout n'allez pas imaginer que c'est une mission triste car pour accepter cette mission, il faut aimer la vie ».

Question liturgique

La fête du Christ Roi

La fête du Christ Roi de l'univers achève la longue série des dimanches du Temps ordinaire. Avec toute l'Église, nous proclamons: Christ est Roi! Il l'est. Définitivement. Et pourtant, son Royaume n'est pas de ce monde... Ceux qui prient pour que son règne vienne, prient avec raison pour qu'il vienne et s'accomplisse en eux. En tous les saints et en tous ceux qui obéissent aux lois spirituelles, le Christ règne. Et son règne de vie et d'amour ne peut cohabiter avec celui du péché. Rejetons Satan, l'auteur du péché, et invoquons le Christ, doux et humble de cœur, à régner dans nos vies. Pour mieux régner dans le monde.

■ Sœur Agathe Dutrey



Parlons d'art

Le carillon de Sainte-Croix



Ding Dang Dong

Maudit sois-tu carillonneur
Que Dieu créa pour mon malheur
Dès le point du jour, à la cloche,
Il s'accroche,
Et le soir encore,
Carillonne plus fort!
Quand sonnera-t-on la mort du
sonneur?

Qui n'a pas chanté cette comptine étant enfant? Dès le VII^{ème} siècle, les cloches se développent avec l'apparition du monachisme et l'appel aux offices. Les cloches sont d'abord de petites tailles et fragiles. Peu à peu, elles s'agrandissent, s'alourdissent et s'évasent. À la Renaissance, un groupe de cloches actionné par un seul jeu est assemblé. Ça y est le carillon est né! Et avec lui, est né le métier de carillonneur.

■ Mélaïne Ferré

Concours de dessin ▶

Dessine-moi Un Saint



Colette (CE2) - St Dominique Savio



Julie (CE2) - Sainte Mère Térésa



Jeanne (CE2) - Sainte Mère Térésa



Élèves à l'école Saint-Michel

Jumelage Haïti

Actualité du diocèse

Ce 24 septembre, par une matinée ensoleillée la maison Saint Clair et la maison de la délégation du Secours Catholique ont été bénies en présence de nombreuses personnalités et de personnes engagées dans le diocèse. La vocation de la maison Saint Clair est de rassembler un certain nombre de services (catéchèse, solidarité, liturgie, santé, jeunes, formation des adultes...) qui jusqu'alors étaient dispersés dans Nantes.

Dans son discours, Mgr James a formulé le vœu que cette maison soit ouverte: « la Maison Saint Clair n'est pas un siège administratif, mais une maison familiale où chacun est accueilli... ouverte aux jeunes étudiants du quartier, à leurs enseignants, à la paroisse, à toutes les confessions - protestantes, orthodoxes, juives, musulmanes... ».

En présence de Mgr Georges Soubrier, évêque émérite de Nantes ainsi que Véronique Fayet, présidente nationale du Secours Catholique, Mgr James a évoqué un texte de Saint François d'Assise: celui-ci décrit le « chrétien idéal », qui a toutes les qualités. Ce chrétien idéal n'existe pas. Mais chacun peut mettre ses propres qualités au service des autres et repérer celles de ses congénères. La vocation de la maison est de créer des liens pour permettre à chacun de regarder l'autre avec son charisme particulier. C'est de là que jaillit une profonde fraternité et que chaque rencontre devient un événement heureux.

■ Michèle Le Verge



Un lieu de mémoire pour les défunts inconnus

« Tout homme est une histoire sacrée, l'homme est à l'image de Dieu ».

Depuis le séisme du 12 janvier 2010, les trois quarts des morts dont les corps ont été retrouvés déjà décomposés sous les décombres n'ont pu être reconnus. Emmenés dans des bennes ils ont été jetés dans des fosses communes creusées sur le Mont Saint-Christophe.

Ce lieu chargé d'histoire - les flibustiers s'y partageaient leur butin - aujourd'hui marqué par une intense émotion se situe sur le territoire de la Paroisse Notre-Dame-des-Anges. À chacun de leur passage, les membres du comité de jumelage ont vu des hommes y creuser des tombes. Les croix prospèrent.

■ Brigitte Ferry

La paroisse projette de faire de cet endroit un lieu de mémoire, un lieu sanctuaire où l'on pourrait venir prier, se recueillir, un lieu de réconciliation avec sa propre histoire, son propre passé.

Pour chacun de ces morts anonymes, un arbre devrait être planté. Pour chacun de ceux qui, encore aujourd'hui, sont sortis des gravats, une sépulture digne pourrait être offerte.

Dans ce lieu où les corps ont été livrés en pâture et réduits à des corps-objets, la communauté chrétienne aimerait redonner à chaque homme sa dignité humaine.

« Tout homme est une histoire sacrée, l'homme est à l'image de Dieu ».

Service du frère

Groupe Francesco



Au « 2 rue des Olivettes » (quartier champ de mars), Claire et Michel de Cambourg coordonnent l'ensemble des activités de la verrière Saint-Joseph.

À leur arrivée dans le quartier, il y a trois ans, dans le sillage du Pape François et du pauvre d'Assise, ils ont souhaité rassembler régulièrement des personnes en précarité avec les pauvres que nous sommes, pour un temps de fraternité et de prière: le groupe Francesco est né.

Depuis, le premier et le troisième

mercredi de chaque mois, jusqu'à trente personnes se retrouvent pour un temps de repas sobre et de prière joyeuse et profonde. Chacun vient avec une baguette, une soupe, un dessert, un jus de fruit, ou même les mains vides. On dresse une belle table fraternelle. Le Père Charles bénit le repas, puis on échange à partir d'une piste donnée par Michel: « quelle est votre joie de l'été? », « quel est votre projet pour ce mois-ci? »... Autant d'occasions d'entendre la voix de chacun, de mieux se connaître, de partager ce

qui fait notre vie. Que de pépites sont ainsi récoltées!

Vient alors le temps de prière: les convives se déplacent vers la chapelle Saint-Joseph. Des chants de louange mettent les cœurs à l'unisson, puis le silence et l'écoute de la parole de Dieu approfondissent le recueillement. La paix et la joie au cœur, les « franciscains » repartent chez eux, missionnaires de son amour.

Venez et voyez!

■ Guirec Chardonnet



L'Église au-delà

Six mois chez les Missionnaires de la Charité

« Mettre en pratique ma foi » tel est le désir qui anime Clarisse. 25 ans et jeune diplômée d'un master en Ressources Humaines, elle souhaite « toucher du doigt l'Évangile » et décide de partir en Inde pendant 6 mois. C'est avec sa cousine qu'elle part donner de son temps et de sa personne chez les Missionnaires de la Charité à Calcutta. Pour Clarisse le dépouillement s'opère dès l'arrivée. Lever 5h, pour commencer la journée par la messe puis petit-déjeuner et départ vers le centre de Premdan: cette maison accueille les personnes âgées

laissées pour mortes au bord des rues. La matinée se déroule entre les tâches ménagères et le soin aux personnes. Faire la lessive à la main pour 200 personnes invite au renoncement. La jeune fille n'a rien d'une « illuminée » mais elle affirme « avoir concrètement rencontré le Christ. » Les femmes accueillies sont marquées physiquement, elles n'ont plus rien... et elles sourient. Elles sont si heureuses des massages, maquillages, coiffures qui leur sont prodigués. Le lien se crée par le toucher, le regard. Elles remercient leurs bienfaitrices

par leur regard si doux. Clarisse n'oubliera jamais le visage tuméfié de cette femme brûlée par l'acide, aveugle, qui tous les jours entonne le bénédicité avec force et en souriant.

Dans un pays à majorité hindouiste, la paix qui règne entre les religions peut paraître idyllique. Il ne faut pas s'y méprendre: la cohabitation reste fragile et le système des castes régit le pays. Chez les Missionnaires de la Charité, c'est un peu comme un havre de paix: malgré toutes les souffrances, ni différence ni religion n'existe. Pourtant, la foi de Clarisse l'a poussée à partir. Au près des plus pauvres, elle a ressenti chaque jour le besoin de se reposer dans le Seigneur: « Mon Dieu, utilise-moi, je ne sais rien faire, agis à travers moi, je suis tes mains, je suis ton regard. »

■ Catherine Morio

NDN Infos pratiques

PAROISSE NOTRE DAME DE NANTES

5 rue Affre 44000 Nantes
02 40 48 19 94

notredamedenantes@free.fr
www.notre-dame-de-nantes.ccf.fr

COMITÉ ÉDITORIAL

Père Sébastien de Groulard,
Sœur Marie-Anne Leroux,
Catherine Morio, Marie le Campion

Pour tous commentaires, suggestions, ou
dons, merci de contacter Marie le Campion:
journalndn@gmail.com

Direction artistique: LM - Crédit photo: Paroisse Notre-Dame
de Nantes - Ne pas jeter sur la voie publique

MESSES DOMINICALES

SAMEDI

18h00 (Saint-Nicolas)
18h30 (Bon-Port)

DIMANCHE

10h00 (Saint-Nicolas)
10h30 (Bon-Port)
11h30 (Sainte-Croix)
18h00 (Saint-Nicolas)

MESSES EN SEMAINE

09h00: du mardi au vendredi (Bon-Port)
11h15: du mardi au samedi (Sainte-Croix)
19h00: du lundi au vendredi (Saint-Nicolas)

Pour connaître le détail des horaires (confessions, laudes et vêpres,
permanences d'accueil dans les presbytères...), consulter le site
internet ou le tract « le Mémo ».

ERRATUM NDN#4

L'adresse du groupe Coworking
se réunissant à Sainte-Croix
coworkingsaintecroix@gmail.com

Vous avez apprécié ce journal? Participez aux frais de fabrication en mettant 1€ ou 2€ dans un tronc de l'une des églises de la paroisse. Merci!